



HAL
open science

Approche sensible des différents dispositifs de l'eau dans les jardins

Arezou Monshizade

► **To cite this version:**

Arezou Monshizade. Approche sensible des différents dispositifs de l'eau dans les jardins. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.743-745. halshs-00745876

HAL Id: halshs-00745876

<https://shs.hal.science/halshs-00745876v1>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche sensible des différents dispositifs de l'eau dans les jardins

Arezou MONSHIZADE

Université de Grenoble, Laboratoire CRESSON, UMR 1563
Arezou.monshizade@grenoble.archi.fr

Résumé. Cet article traite du rôle sensible de l'eau comme élément d'ambiance dans les jardins et les parcs publics. La mise en scène de l'eau a été transformée depuis le changement des jardins historiques par leur ouverture au public. La mise en accès de dispositifs urbains en envisageant certains comportements sociaux nécessite de concevoir l'eau non seulement comme un composant spatial, mais aussi comme un « formant » d'une ambiance qui tendrait à lier les usages et les sens. De plus, vu l'importance de l'eau dans tous les enjeux actuels, la maîtriser dans les jardins implique de relever les défis environnementaux qui s'imposent à l'échelle planétaire. On fait l'hypothèse qu'au fil du temps, la configuration de l'eau et le style de l'art du jardin, selon les enjeux des époques, ont un rapport réciproque. Étudier plusieurs types de jardins et de parcs nous permet de porter un regard sur les différents paysages et de traiter du rôle qu'ils donnent à l'eau, en révélant les dispositifs et les façons variées de l'animer dans les différentes conditions historiques, géographiques et culturelles, en mettant l'accent sur la question de la rareté et de l'abondance. Cet article est basé sur la synthèse de la recherche documentaire et bibliographique à propos de la forme matérielle, des effets produits et de l'usage de l'eau à travers les dispositifs repérés. L'objectif est de montrer la dimension qualitative – visuelle, sonore, thermique et intersensorielle – de l'eau dans certains exemples étudiés, depuis les jardins historiques jusqu'aux parcs contemporains.

Keywords: jardin, parc, dispositifs, eau, ambiance sensible

Introduction

Admettons que les parcs d'aujourd'hui sont une traduction nouvelle des jardins historiques, devenant accessibles et ouverts au public ; nous nous sommes demandés quels types de liens sensibles avaient pu se former entre l'eau et la pensée qui n'aient pas été séparées ni du contexte, ni de la situation géographique et culturelle. L'eau est un souci commun et elle conditionne sous des formes diverses l'expérience, les pratiques et le savoir. L'objet global est donc de montrer comment la présence de l'eau, par les dispositifs conçus, peut générer des ambiances repérables par une perception ordinaire. Pour cela il est nécessaire de prendre en compte et de mettre à jour l'expérience architecturale, physique et sensible. Cette recherche nous permet de situer les différentes questions que nous traitons au regard de la place donnée à l'eau dans la formation des ambiances des jardins et des paysages, bien qu'on prenne en compte cette étude documentaire comme une ouverture pour approfondir le vécu des jardins. La phase suivante pourrait être d'étudier l'eau à partir des méthodologies basées sur l'observation et les enquêtes *in situ*.

L'eau rafraîchissante

Sans doute l'eau est un élément vital et rafraîchissant pour les régions qui sont confrontées au climat chaud et aride : « Les premiers développements de l'art des jardins s'observent au sein des civilisations ayant su contrôler la ressource hydrique dans un environnement plus ou moins aride. » (Brunon) En réponse aux conditions climatiques dans la civilisation égyptienne, les quelques traces qu'il en reste montrent que les jardins égyptiens, au-delà de la production du vin, des fruits, des légumes, du papyrus, ont créé « une sorte de relaxation loin de la nature aride de ses alentours, [et] témoignaient l'amour des Égyptiens pour les fleurs, les bassins et les canaux remplis de poissons et d'oiseaux d'eau » (Plumptre, 1993). Il s'agit donc d'une ambiance créée par l'eau qui dépasse la seule dimension utilitaire.

Quelques siècles après, les jardins suspendus de Babylone, évoquant les montagnes de la Perse, ont été alimentés par un système développé pour monter l'eau, qui a non seulement permis l'irrigation des niveaux supérieurs, mais a produit effectivement des effets visuels, sonores et thermiques sur les terrasses faisant couler l'eau vers le bas.

À cette même époque, les premières traces du jardin persan au XI^e siècle av. J-C montrent qu'il est basé sur un plan géométrique symbolisant le chiffre quatre, qu'il comportait des canaux en pierre taillée et des petits carrés plantés d'arbres. Malgré une abondance symbolique, il nous paraît que la situation géographique et la rareté qui en résulte en ressources d'eau est la raison pour laquelle l'eau est répartie sous des formes minimales et quadripartie à l'aide des canaux minces. Par contre, la qualité produite ne se réduisait pas à cette configuration minimaliste : « Ces canalisations à ciel ouvert témoignent d'un art déjà sûr... L'eau parvenait à ces bassins et s'en échappait par un léger étranglement qui accélérât son mouvement. Ceci permettait de créer des variations de profondeur et de vitesse perceptibles à l'œil et à l'oreille ; de là un effet de luxe, puisque l'eau, toujours précieuse, se voyait et s'entendait partout, mais aussi d'élégance et de raffinement, car ce grand effet s'obtenait sans gaspillage. » (Baridon, 1998) Il s'agissait de produire les différentes qualités sensibles à partir des petits moyens disponibles. L'influence de ce type de jardin est retrouvée en Asie, en Afrique et dans une partie de l'Europe¹, comme les jardins de l'Alhambra et le Taj Mahal, connus pour leurs ambiances, pourtant créés grâce à l'abondance de l'eau dans leurs contextes (à la différence du jardin persan). En plus des effets visuels et sonores, l'eau, sous les formes dynamiques, joue un rôle thermique qui peut même être trouvé dans les espaces couverts : « Au Moyen Âge, dans les pays islamiques, on déployait des efforts considérables pour rafraîchir l'air de la salle du trône ou des appartements du sultan. On bâtissait des fontaines et des bassins pour rafraîchir l'air par évaporation. » (Heschong, 1981, p. 79)

De l'eau omniprésente à l'eau pittoresque

À la différence des autres continents, l'Europe a la chance d'avoir vu les jardins changer plusieurs fois de forme (Baridon, 1998). L'évolution remarquable de l'art des jardins est non seulement due à certains changements essentiels dans les domaines de la philosophie et de la science, mais aussi à une raison évidente qui permettait aux ingénieurs, aux jardiniers et aux architectes de mettre en jeu les éléments composants des jardins : l'abondance, en ressources hydriques qui est suffisante pour les créer.

En relation avec la pensée médiévale, sur les aspects symboliques de l'univers, « L'eau source de vie était parée de tous les mérites : la genèse lui donnait la place que l'on sait dans son récit de l'origine du monde et elle la mettait en relation directe avec le Paradis par les quatre bras du fleuve qui sortait d'Éden. ». Cette source de pureté et de vie qui est très présente, « on la retrouve au cœur de la fontaine où elle prend tout son sens, dans les

1. Selon ED Bennis, malgré l'influence considérable sur les jardins occidentaux, surtout au Moyen-Âge et à la Renaissance, l'idée du jardin comme symbole du Paradis s'est perdue dans la culture occidentale.

douves où elle sert de protection, dans le vivier où elle sert de garde-manger, ou dans les monastères où elle est réellement vitale et indispensable. » (Valéry, 2001) Pourtant, à partir de la Renaissance, on peut parfaitement comprendre l'importance de l'eau dans les traits des premiers théoriciens, comme Alberti qui décrit la villa idéale comme un bâtiment d'où l'on peut voir « de clairs ruisseaux, des rivières aux eaux pures » (Alberti, cité par Baridon, 2008, p. 36).

La villa d'Este est « le jardin d'eaux le plus abouti en Europe et dans le monde » : « Le thème central de ce jardin est l'eau... La profusion de cascades, de fontaines et de bassins, l'utilisation de l'eau ne sont nulle part ailleurs aussi théâtrales, inventives et ingénieuses. L'allée des Cent fontaines est une série magique de trois degrés de petites fontaines, ponctuées de reliefs en stuc illustrant les métamorphoses d'Ovide, l'eau jaillit, tombe, coule, chante et miroite dans les rayons du soleil. » (Van Zuylen, 1994, p. 50)

En conséquence, les jardins baroques « rivalisaient dans l'art de tirer des grands effets des jeux d'eau ». Ils s'allongent vers l'horizon et effacent la quadrature : « Il rejoint le paysage par des transitions insensibles. L'eau a joué dans cette mutation un rôle essentiel car les canaux ont souvent servi à emmener le regard le plus loin possible en le guidant par un trait de lumière. » (Baridon, 2008). L'exemple remarquable, correspond bien aux jardins de Versailles qui illustrent parfaitement la monumentalisation de l'eau. À ce point de vue, comme le note l'historien H. Wölfflin, l'esthétique baroque « aime les sonorités puissantes » ; le bruit lui serait indispensable. On peut lire que « presque tous les grands systèmes hydrauliques sont en liaison avec des systèmes acoustiques », l'accent est plutôt mis sur la retombée bruyante de l'eau que son jaillissement. La variété des impressions acoustiques procurées par ces dispositifs semble réglée sur l'idée d'un son enveloppant (Chelkoff, 1996).

À partir de XVIII^e siècle, les jardins paysagers qui sont nés en Angleterre redécouvrent la nature à travers la peinture. Donc les éléments aquatiques, bien qu'aménagés artificiellement, répondent à la typologie du paysage naturel : sources qui semblent émerger spontanément de rochers, lacs traversés de « ponts palladiens », ou adoptant un tracé sinueux : « Adieu les canaux, les bassins circulaires, les cascades tombant sur un escalier de marbre, cette absurde magnificence des jardins italiens et français. » Cette forme se voit aussi dans les jardins d'Extrême-Orient, où l'eau joue un rôle symbolique – le calme et la méditation. En plus des effets visuel et méditatif de l'eau, le son devient important dans les jardins zen. « Le bruit de l'eau doit être perceptible et harmonieux, ni trop brutal ni trop ténu, en accord avec la nature de la chute, de la cascade, de la source ou du ruisseau. » (Borja, 1999)

De l'eau économisée à l'eau accessible et ludique

Outre de nouveaux mouvements et leurs influences sur l'art des jardins, à la fin du XIX^e siècle un glissement vers la biologie se fit sentir dans le monde scientifique. Des mots tels qu'écologie ou écosystème² apparaissent dans les années 1870 (Baridon, 2008). Les enjeux différents commencent à changer le regard sur la nature et les ressources précieuses comme l'eau, et ceci fait évaluer la configuration de l'eau, d'autant qu'apparaissant de plus en plus de parcs publics aux époques suivantes. Les progrès technologiques au cours du XIX^e et surtout du XX^e siècle ont démocratisé le jardin et facilité sa mise en œuvre : « L'eau est désormais mise en lumière, chorégraphiée par programmation informatique, diffusée en nappes de brouillard par des brumisateurs. » (Brunon, p. 6)

L'apparition des parcs (dans le sens public, qui ne sont plus réservés à un niveau social particulier) produit les nouvelles situations pour les jardins municipaux. Pour rendre les disposi-

2. Geoffrey Jellicoe (1900-1996), en tant que paysagiste célèbre dans sa génération, a un regard précieux sur l'environnement. Il note dans son livre "The landscape of man" (1975) : « La plus grave des menaces qui pèsent sur nous n'est peut-être ni la pollution ni la guerre, mais l'aveuglement de l'homme qui gaspille les ressources limitées de la planète. Et l'eau compte ici au premier. »

tifs accessibles au public, les concepteurs tentent d'imaginer certaines formes qui permettent aux utilisateurs une approche corporelle de l'eau.

Depuis la moitié du XX^e siècle, parmi les jardins contemporains on peut nommer certaines œuvres qui appliquent l'eau d'une façon innovante, et qui le plus souvent expriment une idée de foisonnement de l'eau. Dans le jardin Diderot, qui s'inspire des jardins indiens comme Shalamar, Alain Provost a créé une cascade dans un monde de verre et de béton, sur un terrain très raide. Cette forme s'applique également dans le parc André-Citroën : un cadre différent qui est plus large et moins haut qu'à Diderot. Une autre forme répandue et courante de l'eau dans le contexte moderne ce sont les jets d'eau aléatoires, ou « fontaines sèches », où l'on permet aux gens d'avoir une expérience tactile et proche de l'eau. Les brumisateurs aussi apparaissent comme un outil ludique dans les parcs et les espaces publics pour donner les aspects aquatiques variés (parc de Gerland à Lyon).

Conclusion

En poursuivant les formes et les dispositifs de l'eau dans les jardins du monde selon une thématique chronologique, on se rend compte qu'en plus de l'influence de la situation géographique et de la variation climatique – qui interviennent comme des facteurs déterminants dans l'aménagement des jardins – d'autres facteurs donnant forme et sens à l'eau interagissent fortement. Elle devient vitale et essentielle quand elle est utilisée comme un outil de pouvoir pour montrer l'ambition et la splendeur d'un endroit, réservée à une certaine couche sociale, évoquant les effets monumentaux (baroque), et parfois pittoresques (paysager). Elle peut apparaître aussi comme un signe symbolique, apportant calme et méditation, relativement visuel (Extrême-Orient). Elle peut aussi émerger comme un élément précieux dans un milieu où l'eau est abondante (Inde, Andalousie), ou au contraire d'une façon abondante dans un milieu face à la rareté de l'eau (Iran). L'évolution de ce regard émerge lors des alertes environnementales et des préoccupations économiques, notamment dans les parcs urbains qui ne sont plus réservés à une seule catégorie de personnes. Cette ouverture au public démocratise l'eau et la rend plus accessible et sensible vers une approche sensible. Les sens de disponibilité, d'accessibilité et de rapprochement corporel changent notre relation avec ces dispositifs aquatiques dans les parcs et les jardins publics. Désormais la production des effets sensibles dans les parcs, en consommant le moins possible de ressources, devient un objectif considérable pour les paysagistes et les architectes.

Références

- Baridon M. (2008), *L'eau dans les jardins de l'Europe*, Mardaga
Baridon M/ (1998), *Les jardins, paysagistes, jardiniers, poètes*, Robert Laffont
Borja É. (1999), *Les leçons du jardin zen*, Chêne
Brunon H., *La maîtrise de l'eau dans les jardins, de l'Antiquité à nos jours*, APAHAU
Chelkoff G. (1996), *L'urbanité des sens, Percevoir et concevoir les espaces publics urbains*, thèse de doctorat Institut d'Urbanisme de Grenoble
Heschong L. (1981), *Architecture et volupté thermique*
Plumptre G. (1993), *The water garden*, London
Valéry M.-F. & Le Toquin A. (2001), *Jardins du Moyen-Âge*, Belgique
Van Zuylen G. (1994), *Tous les jardins du monde*, Gallimard

Auteur

Arezou Monshizade est Doctorante en Architecture au Laboratoire CRESSON, UMR 1563, Ambiances architecturales et urbaines à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG). Email : Arezou.monshizade@grenoble.archi.fr